

LA PHRASE, LA VOIX, L'HISTOIRE ET LE TEMPS

Hélène Dorion a gagné le prix Athanase-David en 2019, Annie Ernaux le prix Nobel en 2022. Cela ne se compare pas, dira-t-on. Québec n'est pas Stockholm, ni le Saint-Laurent la Seine.

Sur la scène parisienne, le succès de la Normande a déchaîné des giboulées pour toutes saisons. La rumeur grogne : Ernaux est « clivante ». En fait, elle n'en peut mais, et se passerait bien de cette atmosphère de guéguerre hargneuse où cohabitent l'adulation jouissive et la jalousie malade. Nombre de ses admirateurs disjonctent et voient en ses textes « une rage presque célinienne » et une « Proust populaire ». Il faut être bouché à l'émeri pour avaliser de tels égarements laudatifs. Du côté des détracteurs, ce n'est pas mieux. De petites haines germanopratives et médiatiques animent des chacals tout entiers à leur proie attachés, et leur sport préféré est l'injure : « papesse de l'autofiction », « littérature de sanisette », « culte de la banalité ».

Le Québec littéraire ne cultive pas ce régime de « pousse-toi de là que je m'y mette ». Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de bagarres lettrées au pays de Maria Chapdelaine. Il y en a, de légères au rythme des automnes, de plus grosses à peu près tous les dix ans, mais elles ne durent pas, ou peu, et il faut souvent aux historiens une foi de l'autre monde pour qu'ils parviennent à corréliser des façons de donner sens à leurs corpus sans négliger de leur trouver des abris dans des durées plausibles. Par bonheur, ils peuvent compter sur des plumes qui ont bâti au fil du temps quelque chose de solide. Hélène Dorion est l'une d'entre elles et, si elle reçut des critiques comme il se doit, elle n'a pas été, que l'on sache, agonie d'insultes.



LE JEUNE HOMME

ANNIE ERNAUX

Gallimard, 2022, 48 p.



MES FORÊTS

HÉLÈNE DORION

Éditions Bruno Doucey,
2021, 128 p.